

FONTENOIS 31 AOUT 1914 – LE CONTEXTE

Après la déclaration de guerre, le 3 août 1914, l'Allemagne envahit le Grand-Duché du Luxembourg et la Belgique.

Le 22 août 1914, le général Joffre, commandant en chef de l'Armée française, lance une grande offensive dans le Sud de la Belgique, entre Mons et Arlon, pour repousser les troupes allemandes. La 4^e Armée du général Langle de Cary participe à cette Bataille des Frontières dans le secteur de Virton. L'offensive aboutit à un cuisant échec pour les Français.

Avec la perte de plus 50 000 hommes en quelques heures de combat sur le sol belge, dont au moins 25 000 morts, certains régiments français sont complètement décimés. Il n'est plus permis d'envisager la poursuite des combats en Belgique. L'ordre de retraite est lancé par Joffre le 25 août au soir. Les régiments français doivent alors rejoindre la Marne où une autre bataille, début septembre, permettra d'arrêter l'avancée des Allemands vers Paris.

La retraite de l'Armée française, entre le 26 août et le 4 septembre 1914, n'est pas un simple déplacement de troupes à travers les départements de la Meuse, des Ardennes et de l'Aisne.

L'état-major français souhaite ralentir la progression des troupes allemandes lancées à la poursuite des Français. Plus elles mettront de temps pour arriver dans le sud de la Marne, plus l'armée française disposera de temps pour s'organiser et les attendre dans les meilleures conditions.

Régulièrement, des régiments sont désignés pour attendre les Allemands et livrer combat.

Les régiments du 2^e Corps d'Armée d'Amiens entrent dans le département des Ardennes le 28 août. Le 128^e Régiment d'Infanterie de la Somme bivouaque à Champy Haut et Champy Bas.

Le 2^e et le 3^e bataillon du 128^e, soit 2 000 hommes, sont désignés comme arrière-garde pour couvrir la retraite du 2^e Corps d'Armée d'Amiens.

Le 29 août à minuit 30, ils se mettent en route vers Nouart, Buzancy et arrivent à Thénorgues quelques heures plus tard. Ils sont placés en état d'alerte. Les fantassins allemands sont localisés à quelques kilomètres au nord seulement.

Le dimanche 30 août à 15h, les 2 000 hommes des deux bataillons du 128^e sont dirigés vers Autruche. Il fait chaud. Très chaud.

Les hommes réalisent des travaux de défense, creusent quelques fossés, mais tout cela est bien dérisoire. Le 18^e corps d'Armée allemand n'est qu'à quelques kilomètres. Il est composé de 8 régiments d'infanterie et 4 régiments d'artillerie. Ce sont près de 30 000 Allemands qui arrivent près de Sommauthe, d'Oches et de Saint-Pierremont.

Les officiers français se veulent rassurant. On leur a promis que leurs fantassins vont bénéficier de l'aide de l'artillerie quand ils passeront à l'offensive.

De loin, sur les hauteurs d'Autruche, on aperçoit de gigantesques nuages de poussière créés par les troupes allemandes en marche vers le sud.

La tension est intense. La nuit va être courte.